

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 24 (1978)
Heft: 4

Buchbesprechung: Comment peut-on ne pas être fou? [Jean-Pierre Moulin]

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LITTÉRATURE

par Silvagni

COMMENT PEUT-ON NE PAS ÊTRE FOU ?

C'est sous ce titre allègrement surprenant que l'éditeur parisien Jean-Claude Lattès a publié le livre de Jean-Pierre Moulin qui témoigne du parfait établissement de sa dimension littéraire.

Organisé par matières d'argumentations comme le serait par le numérotage des séquences à filmer le découpage d'un scénario cinématographique, son livre est en effet un spectacle de créativité intellectuelle remarquablement bien monté.

De longue date fondamentalement anticonformiste, la pensée de Jean-Pierre Moulin se qualifie très loyalement en tant que telle d'entrée de jeu de son ouvrage, en livrant par la première matière qu'il traite page 21, l'attaque impitoyable, quitte à risquer la perte d'audience par la suite, contre la classe nantie et bien-pensante. On pense à James Ensor et à Bunuel.

C'est cette loyauté au risque de ce que son livre soit mis au panier qui encourage à poursuivre la lecture. Et dès lors que la soudure est faite, c'est le très beau métier d'écrivain de Jean-Pierre Moulin qui joue et gagne : deux cent vingt pages où la réflexion suscite l'imaginaire et réciproquement ; où, en un mot comme en cent, la littérature de toute évidence aimée par-dessus tout, admirablement servie par l'écriture, opère telle une prise de courant. Quarante-six matières d'argumentations dont six spécialement motivées par le substantif justifiant de l'interrogation du titre ; d'où, donc six matières sous le commun vocable « psychose ».

Aussi, la parole est-elle donnée à l'auteur pour Psychose I et Psychose VI, page 33 I. et 208 VI.

« Un ami me raconte comment un de ses parents, réputé fou, manifestait sa folie. Il lui arrivait, quand une dame passait près de lui, ou au restaurant, toujours à propos d'une dame qui lui plaisait, de sortir son dentier de sa bouche et de tendre l'appareil à la personne, qui évidemment entraînait dans une confusion indignée. On finissait toujours par lui pardonner,

on expliquait qu'il était fou mais pas dangereux, et qu'il fallait n'y pas faire attention. »

A vrai dire, cet homme choisissait pour s'exprimer de montrer à des dames dignes de son admiration quelque chose que l'on cache, quelque chose qui provoque la gêne. Il dévoilait ainsi d'une manière symbolique mais avec franchise et humour, un désir que la société tient à maintenir secret.

Et Jean-Pierre Moulin ajoute :

La folie que je ressens autour de moi et en moi-même, notre chère folie contemporaine n'a rien d'aussi joyeux, d'aussi farceur et finalement sain. Notre folie a le visage de l'indifférence, elle feint admirablement la plus grande impassibilité. Le fou contemporain cache soigneusement ses paniques et ses dérèglements. Il a appris à se programmer...

Il s'agit d'éviter l'attitude, le mot, la manifestation de sa « déférence », susceptibles de briser l'apparent consensus, garantie de l'efficacité.

Rien qu'une page de ce livre d'engagement qui en contient plus de deux cents de pareilles.

Et, maintenant, page 208, « Psychose VI.

Prévision relative aux dates de découverte des médicaments et des substances psychotropes - 1980 : Anxiété et tension maîtrisées. 2000 : Agressivité contrôlée. 2020 : Conscience profonde du Beau. (La presse médicale).

On a un frisson dans le dos à l'idée du rien qui peut faire passer de l'autre côté de la barrière.

Jean-Pierre Moulin précise :

La folie contemporaine est, à l'image des démences cliniques, hors de la portée immédiate de la conscience du fou. Elle lui échappe en quelque sorte mais n'en continue pas moins de ramper en lui, à y prospérer, à ravager son cerveau d'une manière ou d'une autre. Les psychotropes, nous l'avons vu, se chargent d'endormir le fauve importun, le serpent insolite, la nuée de mouches malpropres et agaçantes qui troublent la belle ordonnance du moi « middle class » les tranquillisants antidépres-

seurs, amphétamines sédatifs et hypnotiques sont devenus les médiateurs indispensables entre l'individu et la société, les auxiliaires de l'ordre ; policiers et bons samaritains à la fois. Ils endorment ou calment les effervescences mal contrôlées des citoyens de l'Etat moderne.

Mais souvent nos fous contemporains ne « portent » leur folie là où, de tout temps, elle a été localisée. Leur cerveau, mécanique apparemment saine, fonctionne à la satisfaction générale entre le réveil-matin du travail quotidien et l'alternance bien scandée des repas et des autres sollicitations - culturelles ou non - ou du bien-être consommateur. Ils vous tendent la main avec un sourire sans mystère et vous disent que leur santé est bonne, leur équilibre parfait, avant que vous leur demandiez ; vont jusqu'à vous rassurer sur vous-même, sans même que vous évoquiez quelque désagrément ou quelque angoisse, car ils sont passés maîtres dans l'art de discerner en autrui la moindre difficulté d'être, le moindre problème en suspens. « Pas de problème », telle est leur devise « Keep cool never mind ! ».

Dans le champ du « morceau choisi », transcrit ci-dessus, Jean-Pierre Moulin qui a sa tête froide, parfaitement à soi, laisse lire entre ses lignes sa volonté de « raison garder », mais lorsqu'il traite de « nos fous contemporains » c'est implicitement la comparaison de la folie de ceux-ci à la saine folie du brave bonhomme qui réputé fou mais disposant encore de l'instinct du respect humain lui interdisant de s'exhiber à la façon qui faisait autrefois pousser des cris d'orfraie aux jeunes filles comme il faut, se bornait à sortir son dentier de sa bouche et à l'offrir courtoisement à la dame de ses pensées. Oui, cette page 33 consacrée à la saine folie par Jean-Pierre Moulin par le truchement de la narration d'un ami est une petite merveille de l'économie littéraire, pesée au carat comme l'or fin.

Pratiquer l'introduction d'une scène d'« un quart d'heure vaudois » dans un livre placé sous le vocable de Martin Heidegger n'est pas le moindre des exercices de virtuosité dans le métier d'écrire de Jean-Pierre Moulin. C'est pourquoi afin que de respirer l'air du temps de nos jours, il faudra avoir lu son livre.

Silvagni.